

de Bretagne ait pris en charge l'édition du *Dictionnaire* breton de Grégoire de Ros-trenen en 1732, il omet de dire que c'est parce que l'éditeur Vatar avait recueilli trop peu de souscriptions en Basse-Bretagne. Le nombre de recteurs qu'Émile Combes suspend de traitement en 1902 pour usage abusif du breton n'est pas d'une cinquantaine, mais de 127. Il fait toujours référence à la phrase d'Anatole de Monzie selon laquelle «pour l'unité linguistique de la France, la langue bretonne doit disparaître» : Georges Cadiou a pourtant démontré dans *Le Peuple Breton*, septembre 2005, p. 30-31, qu'elle n'est pas authentique.

Les légendes ne sont pas toujours suffisamment explicites : comment ne pas avoir identifié F. Falc'hun sur les photos de la mission de collectage du musée des arts et traditions populaires en 1939 ? Les données chiffrées les plus récentes ne sont pas actualisées : cela fait déjà plusieurs années que les écoles Diwan ont dépassé le cap des 2 600 élèves et que les classes bilingues en accueillent plus de 11 000 au total. Le nombre de bretonnants indiqué par l'auteur ne tient pas compte des résultats du dernier sondage de TMO Régions, que j'ai pourtant publiés au début 2009.

La langue bretonne des origines à nos jours a l'apparence d'un ouvrage attrayant de vulgarisation, et il trouvera pour cela un public. Il l'aurait été davantage s'il avait été mieux étayé. Des éléments de bibliographie auraient également été bienvenus.

Fañch BROUDIC

Fañch POSTIC (dir.), *Bretagnes. Du cœur aux lèvres. Mélanges offerts à Donatien Laurent*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 421 p.

«Oser parler de Donatien Laurent, c'est tenter une aventure», déclare Alan Le Buhé dans un des premiers articles de ce beau volume d'hommage à un chercheur aux multiples compétences et dont l'œuvre permet de découvrir une Bretagne quasiment inédite, entre histoire et anthropologie. Qu'on en juge par le plan de l'ouvrage, découpé en six parties, qui donnent d'emblée l'étendue de ses intérêts et aboutissements : «Musiques», «Chants et danses», «Autour de La Villemarqué», «Langues et littératures», «Histoire(s)», «Traditions et apprentissages». L'article introductif de Michel Treguer rappelle les grandes étapes de la vie, autant «humaine» (si je puis dire) que scientifique, de ce chercheur discret, qui avoue, «en souriant», ne pas bien se rappeler des dates de sa vie. M. Treguer, patient, en a reconstitué les principales étapes, à commencer par ses ascendances paternelle et maternelle, toutes deux bretonnes. Il retrace aussi, de la manière la plus claire, les travaux et les résultats, en les classant par thèmes de recherche : de la musique – renouveau de la musique bretonne et *gwerziou* –, à ses découvertes capitales sur le *Barzaz-Breiz* et sur l'élucidation du calendrier celtique, appuyée sur sa prodigieuse étude de la troménie de Locronan. De celle-ci, M. Treguer en parle comme d'«une rencontre entre le temps,

l'espace, les dieux et les hommes». Un «essai» de bibliographie étonne par son abondance. Même ceux qui connaissent cette œuvre y feront des découvertes.

Le compte rendu d'un tel ouvrage, qui comporte quarante contributions, implique nécessairement la subjectivité de son auteur, et entraîne donc des injustices, faute de pouvoir parler de chacune d'entre elles. Un thème fondamental se dégage cependant : celui de la rencontre entre histoire et anthropologie, non comme disciplines parallèles, sinon opposées, mais bien au contraire convergentes. D. Laurent a montré que les *gwerzioù* ont conservé durant des siècles la mémoire de faits divers sanglants et d'événements historiques remarquables. On lira avec intérêt la contribution de Youenn Le Prat, «Vive la République, Ar Volonter», à propos d'un chant recueilli par Luzel, qui conserve la mémoire d'un fait historique vieux de deux siècles, puisqu'il s'agit de la bataille navale du 23 juillet 1794 à proximité de La Torche, dont l'auteur a retrouvé la chronique écrite. Les liens entre livrets de colportage, ces écrits mis à la portée d'une population largement analphabète, et la tradition orale sont étudiés à l'aide d'exemples frappants par Éva Guillourel et Robert Bouthillier. Plusieurs contributions reviennent sur le *Barzaz-Breiz*, autant d'apports d'une des recherches fondamentales de D. Laurent : pour évoquer soit l'usage de la langue bretonne par la classe lettrée, dont fait partie La Villemarqué bien évidemment (Ronan Calvez), soit le cénacle breton qui, dans les années 1830, se constitue autour de Le Gonidec et inclut notre auteur (Fañch Postic), ou encore d'autres liens entre tradition orale et culture lettrée par le biais des «arrangements» des airs du *Barzaz-Breiz*, dont s'empare la musique romantique bourgeoise par le truchement imprévu d'un musicien allemand, M. F. Silcher (Nelly Blanchard et Patrick Choquet). Autant d'études passionnantes qui montrent, s'il en était besoin, la véritable révolution scientifique de la découverte et de l'étude des carnets de l'auteur fondateur des collectes en Bretagne.

La section concernant langues et littératures comprend des contributions variées, aussi bien apports scientifiques à l'étude de la culture bretonne, que coups de projecteur sur des recherches érudites, mais qui concourent à reconstituer la mosaïque de celle-ci, mal connue jusque là. On y lira la révélation d'un texte inédit de Brizeux relatant son voyage à Carnac, assorti de jolis fac-similés du manuscrit (Joseph Rio), un retour sur les fameux *Mémoires d'un paysan bas-breton* de Jean-Marie Déguignet qui ne connurent une édition intégrale qu'en 1998 (Fañch Broudic), la découverte d'une éphémère mais importante revue «celto-chrétienne», *Sked* entre 1947 et 1954 (Christophe Carichon).

La section intitulée «Histoire(s)» va bien de la discipline historique (Jean-Christophe Cassard et Yves Coativy) aux histoires qu'on raconte. Cinq chercheurs grenoblois témoignent de leur amitié pour D. Laurent en suivant la trace d'une légende étiologique du sarrazin, (pseudo) céréale ô combien bretonne, jusqu'au Frioul (C. Abry, A. Joisten, N. Abry, D. Abry-Deffayet et G. Delarue). Armel Morgant suit le cheminement d'une légende concernant trois géants en haute Cornouaille, en

l'inscrivant dans un espace triangulaire sans aucun doute autrefois mythique, s'inspirant donc de la découverte de la nature spatio-temporelle de la troménie de Locronan.

Jean-François Simon s'attache précisément, dans le droit fil de cette recherche capitale de D. Laurent, à faire revivre une autre troménie, celle de Plouzané, de nos jours abandonnée, grâce à des témoignages et des photos. On insistera, pour des raisons diverses, peut-être en effet subjectives, sur les trois dernières contributions. Yves Guilcher, «Le revivalisme et la Tradition» tente une mise au point des notions, parfois confuses, utilisées sans grande rigueur, de folklore et de tradition, à quoi est venue se joindre celle de revivalisme, qui postule une évolution permanente. Écheveau difficile à démêler, l'auteur préconise, de façon très sage et plus heuristique, de se poser plutôt la question : «Quels ont été les relais de l'ancienne tradition après disparition des milieux élaborateurs ? Quels agents ont pris en charge les répertoires et comment a fonctionné la mémoire sociale ?». Le ton de Vivian Labrie, «Un siècle ou la suite du monde», témoigne d'une amitié vive et ancienne. Elle met en parallèle, de façon originale, le trajet de cette fameuse Troménie et le parcours du héros d'un conte canadien. Ce qui nous autorise à formuler la seule critique que nous ferions à ce volume : la part réduite faite au conte de tradition orale et l'absence complète (sinon une allusion de V. Labrie) à la rencontre de Donatien et de Jean-Louis Rolland, ce conteur qui connaissait la clé de la remémoration des récits, les «treize mots» du conte. Jean-Pierre Pichette, chercheur et enseignant canadien, rappelle les mots de D. Laurent qui voit, de manière si fondée, la tradition du conte populaire français d'Amérique comme une matière vivace comparée à celle de la France, qui ne semble, en comparaison, qu'un herbier desséché

Nous espérons que cet aperçu trop partiel, trop rapide, donc injuste, nous le disions, de ce volume si riche incitera à une lecture qui pourrait être élective dans un premier temps, mais ne saurait qu'être intégrale ensuite. Pour notre part, il se veut également un hommage très amical à un chercheur qui réunit érudition, originalité et une qualité humaine bien rare.

Nicole BELMONT
EHESS-laboratoire d'anthropologie sociale